

Je dois être bref, je voudrai seulement avancer trois idées

Première idée : il y a toujours une dialectique entre les utopies et la réalité dans lesquelles elles s'inscrivent. Le socialisme utopique du 19^{ème} siècle par exemple était une façon de lire et de répondre aux transformations de l'époque : l'essor de la classe ouvrière, la production de masse, le rôle de l'état. En faisant référence à Gaston Berger, Valérie assume elle aussi cette idée que l'utopie se fonde dans une lecture d'un réel insatisfaisant qu'il s'agit de dépasser. En ce sens, l'utopie consiste à viser un idéal possible fondé sur l'analyse d'un réel insatisfaisant. C'est ce qui la distingue d'une fantasmagorie.

La visée utopique de ces journées n'y échappe pas. Elles se fondent sur une réalité écologique inquiétante, et dans une lecture que celle-ci entretient avec les questions du travail.

Il s'agit effectivement *des* questions du travail (et non de *la* question du travail). Car face à cet enjeu écologique, de nouvelles partitions nécessaires apparaissent dans la sphère du travail, partitions qu'il nous faut mieux identifier au plan des concepts. Il nous faut en effet distinguer :

- Le *régime de travail* entendu comme un rapport structuré, historiquement construit du rapport que les humains fondent avec la nature pour répondre à leurs besoins.
- Et *l'activité de travail* entendu comme expérience structurante de la vie humaine.

Cette distinction est compliquée, car elle met en scène une tension. Une tension entre d'une part le régime actuel de travail qui répond certes à des besoins, mais qui doit être combattu dans sa forme actuelle tant celui-ci est délétère pour la vie du fait de ses externalités négatives (pression non durable sur les ressources et rejets multiples qui nous polluent). Et d'autre part, la vie humaine qui s'exprime dans le travail et qui doit être préservée comme une valeur cardinale.

Cette tension, et c'est ma seconde idée, pose une question politique (au sens du vivre ensemble), qui est de savoir comment et dans quelle mesure la transition écologique qui se présente *a priori* comme un renoncement peut réussir en faisant la promotion de la possibilité, du droit et du bonheur de vivre et de croître. Il s'agit d'une question politique de premier ordre.

Ainsi d'un côté, notre premier ministre dans sa déclaration de politique générale. Ce qui était *le sujet du siècle* (selon les termes de Macron) n'a pas pris plus d'une minute ; pendant que le Sénat votait la disparition de *l'agence française pour le développement et la promotion de l'agriculture biologique*, et que l'ADEME subit des attaques.

Et que dire de la sortie des USA (second pays producteur de gaz à effet de serre, mais premier producteur historique) de l'accord de Paris, que dire du renoncement à *l'inflation reduction act* de J. Biden, et surtout que dire de la nomination par Trump d'un climatosceptique au secrétariat de l'énergie Onusien. Que va devenir le green deal Européen face à cette saillie ?

Face à une sombre actualité politique, on en vient en fait à se demander s'il ne faudrait finalement pas mieux oublier la transition écologique. Il reste néanmoins que le réel est tenace.

D'ailleurs, qu'en pensent les citoyens ? C'est la question que posait récemment un séminaire sur *l'indifférence écologique*, organisé par la fondation Jean Jaurès. J'en retiens deux choses :

- La première c'est que plusieurs indicateurs montrent un tassement de l'inquiétude écologique face au changement climatique. Comme s'il y avait accoutumance ou oubli

rapide. Mais que malgré tout l'inquiétude climatique et les attentes des citoyens ont très clairement augmentées si on compare à 2019. Vous trouverez ces données dans *le baromètre de l'ADEME sur le climat* publié en Octobre 2024, et dans une enquête européenne qui s'appelle OBS'COP 24.

- Mais second point, les enquêtes montrent un débat sur la nature des politiques menées. Les citoyens sont en attente d'écologie. Mais pas n'importe laquelle. Les politiques environnementales sont rejetées lorsqu'elles se traduisent par des injonctions financières et procédurales (transport avec la voiture électrique, rénovation énergétique du logement, ...). Alors qu'elles sont plébiscitées lorsqu'elles se traduisent par une redistribution des bénéfices au niveau local, et qu'elles sont conçues avec les citoyens et les associations.

Posons alors cette hypothèse : relever la tension que je viens d'évoquer appelle à un changement de rationalité politique. C'est ce que nous disent les citoyens. Ceux-ci attendent que soit prise en compte leur vie quotidienne, et qu'ils soient associés.

Je crois que cette idée doit être constituée comme un axe structurant d'une utopie *concrète*, et cette fois j'insiste sur *concrète*. Celle-ci doit répondre à une double ambition normative : s'articuler aux conditions concrètes de l'existence, et être ouverte à l'implication et à la contribution des protagonistes. Et au final, offrir *l'opportunité de vivre*.

L'opportunité de vivre. C'est mon troisième point ...

Je n'utilise pas cette formule par hasard, c'est le titre d'un très bel ouvrage que vient de publier André Comte Sponville. Celui-ci s'y questionne justement sur ce que signifie vivre avec bonheur et joie dans un contexte anxieux et inquiétant comme le nôtre. Et il argumente que le bonheur n'est pas la joie constante ou la satisfaction de la plénitude. Il y a toujours de bonnes raisons de s'inquiéter ou d'être insatisfait.

Sa réponse est beaucoup plus pragmatique. *L'opportunité de vivre* heureux, c'est seulement avoir la possibilité de faire et de préférer de faire avec d'autres. Vivre, et vivre heureux, c'est seulement (mais c'est énorme) avoir la possibilité d'être dans l'action et dans la relation.

Je crois que cette édition 2025 des journées travail et anthropocène poursuivaient un double objectif : montrer qu'un autre monde est possible ; et que, dans sa fabrication, il est possible d'y trouver une place et d'y réaliser un apport fécond source de bonheur et de joie. Et il faut remercier l'ensemble des participants à ces journées d'avoir montré des voies fécondes, et possibles ; ensemble.

Et je voudrais m'adresser aux plus jeunes, et en particulier à nos étudiant.e.s qui avec d'autres feront le monde demain. J'espère que vous avez trouvé ici des idées pour trouver une place qui vous ressemble, et qui contribuera à votre épanouissement. Des idées pour *être dans l'action et dans la relation* comme le dit Comte-Sponville.

Je voudrai enfin remercier les organisatrices de ces journées pour avoir porté ce message ensemble : Christelle, mais aussi Blandine qui questionne la transition écologique que les agriculteurs cherchent à réaliser ensemble au sein des CUMA, Eva qui questionne l'action conjointe dans les espaces d'enseignement, Delphine qui questionne les dynamiques collectives dans les projets urbains ... et enfin ma très chère complice Valérie, avec laquelle il est tellement agréable de faire ensemble.

Pascal Béguin,

23 janvier 2025